



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES ST SYMÉON

ONZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

**Onzième dimanche après la Pentecôte
et 23 août : mémoire de saint Irénée de Lyon**

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

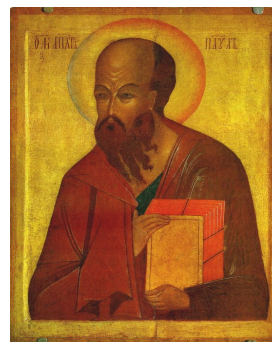
Ch. IX 2-12 Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous en tout cas je le suis. Le sceau qui authentifie mon apostolat, c'est vous, dans le Seigneur.

Ma défense devant ceux qui enquêtent sur mon compte, la voici.

N'aurions-nous pas le droit de manger et de boire ? 5 N'aurions-nous pas le droit d'emmener avec nous une femme croyante, comme les autres apôtres, les frères du Seigneur et Pierre ? Ou bien serais-je le seul avec Barnabé à ne pas avoir le droit d'être dispensé de travail ? 7 Arrive-t-il qu'on serve dans l'armée à ses propres frais ? Qu'on plante une vigne sans manger de ses fruits ? Qu'on garde un troupeau sans boire du lait de ce troupeau ?

Est-ce que je parle seulement au niveau humain ? La Loi ne dit-elle pas la même chose ? En effet, dans la loi de Moïse il est écrit : Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain. Dieu s'inquiète-t-il des bœufs ? ou bien le dit-il en réalité à cause de nous ? Oui, c'est pour nous que cela fut écrit, puisque le laboureur doit avoir un espoir quand il laboure, et celui qui foule le grain doit espérer en avoir sa part.

Si nous avons semé pour vous des biens spirituels, serait-ce trop de récolter chez vous des biens matériels ? Si d'autres ont quelque droit sur vous, n'en avons-nous pas encore plus qu'eux ? Mais nous n'avons pas fait usage de ce droit ; au contraire, nous supportons tout pour ne pas créer d'obstacle à l'Évangile du Christ.



Évangile de Mathieu Le Débiteur impitoyable

Ch. XVIII 21-35 Alors Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « *Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ?* » 22 Jésus lui répondit : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* »

Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens,

en remboursement de sa dette.

Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : “Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.”

Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d’argent. Il se jeta sur lui pour l’étrangler, en disant : “Rembourse ta dette !”

Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : “Prends patience envers moi, et je te rembourserai.” Mais l’autre refusa et le fit jeter en prison jusqu’à ce qu’il ait remboursé ce qu’il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s’était passé.

Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : “Serviteur mauvais ! Je t’avais remis toute cette dette parce que tu m’avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j’avais eu pitié de toi ?” Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu’à ce qu’il eût remboursé tout ce qu’il devait.

C’est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. ».

Commentaires patristiques



Commentaire par saint Cyprien de Carthage

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »

Le Seigneur nous oblige à remettre nous-mêmes les dettes de nos débiteurs, comme nous, nous demandons qu'on nous remette les nôtres (Mt 6,12). Nous devons savoir que nous ne pouvons pas obtenir ce que nous demandons à propos de nos péchés, si nous n'en faisons pas autant pour ceux qui ont péché envers nous. C'est pourquoi le Christ dit ailleurs : « C'est la mesure dont vous vous servirez qui servira de mesure pour vous » (Mt 7,2). Et le serviteur qui, après avoir été libéré de toute sa dette, n'a pas voulu à son tour remettre celle de son compagnon de service est jeté en prison. Parce qu'il n'avait pas voulu faire grâce à son compagnon, il a perdu ce dont son maître lui avait fait grâce. Cela, le Christ l'établit avec plus de force encore dans ses préceptes, lorsqu'il décrète...: « Quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne vos fautes. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est aux cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes » (Mc 11,25-26)...

Lorsqu'Abel et Caïn, les premiers, ont offert des sacrifices, ce n'est pas leurs offrandes que Dieu regardait mais leur cœur (Gn 4,3s). Celui dont l'offrande lui plaisait, c'est celui dont le cœur lui plaisait. Abel, pacifique et juste, en offrant le sacrifice à Dieu dans l'innocence, enseignait aux autres à venir avec la crainte de Dieu pour offrir leur présent à l'autel, avec un cœur simple, le sens de la justice, la concorde et la paix. En offrant avec de telles dispositions le sacrifice à Dieu, il a mérité de devenir lui-même une offrande précieuse et de donner le premier témoignage du martyre. Il a préfiguré, par la gloire de son sang, la Passion du Seigneur, parce qu'il possédait la justice et la paix du Seigneur. Ce sont des hommes semblables qui sont couronnés par le Seigneur, et qui, au jour du jugement, obtiendront justice auprès de lui.

Commentaire de saint Jérôme (347-420)

Les peuples de Syrie, et plus encore ceux de Palestine, ne parlent presque jamais sans mêler à ce qu'ils disent quelque parabole, de manière à graver dans l'esprit de leurs auditeurs, par des comparaisons et des exemples, ce que le langage ordinaire ne leur aurait pas fait entendre et retenir. Ainsi sous cette parabole du roi et du serviteur, qui, débiteur de dix mille talents, avait obtenu grâce en implorant son maître, le Seigneur avertissait Pierre que lui aussi devait faire grâce à ses frères, débiteurs de dettes moins considérables. Car si ce roi et maître a remis si facilement à un serviteur les dix mille talents qu'il lui devait, à combien plus forte raison les serviteurs doivent-ils remettre de moindres dettes, aux autres serviteurs du même Dieu ? (...)



Pour plus de clarté, donnons un exemple. Quelqu'un de nous a-t-il commis l'adultère, l'homicide, le sacrilège, de plus grands crimes encore, équivalant à dix mille talents, ils lui seront pardonnés à sa prière, pourvu que, de son côté, il pardonne à ceux qui en auront commis de moindres. Mais au contraire, nous montrer implacables pour une injure reçue, et refuser toute réconciliation pour une parole amère, n'est-ce pas nous juger nous-mêmes dignes de la prison, et notre manière d'agir n'a-t-elle pas pour effet d'empêcher que nos fautes bien plus graves nous soient pardonnées ?

« C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur. » Sentence effrayante : Dieu nous traite suivant les dispositions de notre cœur ; si nous ne pardonnons pas à nos frères des offenses toujours petites, Dieu ne nous pardonnera pas nos grands péchés. Et comme chacun pourrait dire : je n'ai rien contre un tel, il le sait ; il en a Dieu pour juge, peu m'importe ce qu'il prétend faire, pour moi je lui ai pardonné : le Seigneur insiste et renverse tout cet échafaudage, basé sur un pardon purement extérieur et par conséquent fictif, en disant : « Si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur. »

Sources Chrétiennes 259

Homélie de Mgr Joseph Pop en 1997



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
Après des années et des années de relecture des mêmes évangiles tout au long des dimanches de l'année, on pourrait craindre de ne plus savoir quoi puiser à l'intérieur de l'Évangile. Mais voilà que cette crainte s'avère sans fondement, parce que l'Évangile n'est pas seulement un message qui nous est transmis, ce n'est pas seulement la Parole du Christ, la Parole de Dieu qui nous est lue : c'est une porte qui s'ouvre devant nous pour la vie éternelle. Oui, je pense que l'Évangile

d'aujourd'hui – comme le ferait le visage de l'autre ou toute relation humaine – ouvre devant nous une porte vers l'éternité.

Il est clair que dans la compassion de ce roi faisant les comptes avec son serviteur, nous trouvons le Christ. En effet, ce maître n'a pu remettre la dette énorme de son serviteur

que par la Croix. Pourquoi ? Parce que la Croix est la brèche qui rend possible tout pardon en ce monde. Et si, de l'autre côté, le serviteur n'adopte pas le même comportement, c'est parce qu'il n'a pas su franchir cette brèche entre lui et Dieu, entre lui et l'autre.

J'aimerais aujourd'hui vous parler un peu de l'amitié. Nous sentons bien que, dans ce texte, cette dette est beaucoup plus que de l'argent, et je crois que ce qu'il faut voir ici, c'est l'amitié. Nous oublions souvent que le meilleur exemple d'amitié dans notre vie, c'est l'amitié du Christ.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son ami » (Jn, 15,13) disait le Christ, et il a donné sa vie pour nous. Il est vraiment notre ami, notre meilleur ami.

Saint Basile le Grand distinguait trois types de relation entre nous et Dieu : Nous pouvons accomplir les commandements du Christ par peur du châtiment, et alors nous devenons esclaves. Nous pouvons accomplir les commandements par intérêt, avec l'espoir d'être payé en retour, et alors nous ne sommes que mercenaires. D'une certaine manière, on peut avoir l'impression que l'Écriture et la parole du Christ nous incitent soit à avoir peur, soit à agir par intérêt pour recevoir la vie éternelle. Mais si l'on agit pour éviter le châtiment ou pour être payé, le danger est d'oublier de mettre le cœur à l'intérieur de notre travail et à l'intérieur de nos relations de travail. Et ces relations deviennent à la limite schizophréniques, parce que nous restons en fait hors de la relation, fermés sur nous-mêmes.

Dans le troisième type de relation, nous agissons par amour de Celui pour lequel nous œuvrons. Et par l'instauration du désintéressement entre moi et le Seigneur, entre nous et Dieu, nous parvenons à cet état d'amitié, qui est comme un état d'enfance, parce que l'amitié passe au-delà de tout intérêt. Ce que nous voyons aujourd'hui dans cet évangile, la porte qui s'ouvre devant nous, c'est la porte de la compassion avec celui qui a une dette envers nous. Et nous avons tous des dettes les uns envers les autres, surtout en tant que chrétiens, en tant que membres d'une même communauté, et des dettes souvent beaucoup plus importantes et beaucoup plus intimes que ce qui paraît à l'extérieur.

Mais voilà, nous n'avons pas toujours les yeux pour voir et se sentir redevables, et nous risquons de nous trouver comme le serviteur impitoyable. Heureusement – peut-être certains diront-ils malheureusement – la porte de la Croix s'ouvre entre l'autre et moi, elle seule peut projeter notre vie, nous projeter nous-mêmes dans la vie éternelle.

Non moins importante et chargée de sens spirituel est la prière que nous disons en ce nouvel an ecclésial dédiée au respect de la création : « Seigneur, sauve-nous de la pollution ! » C'est bien de crier au Seigneur : « Protège-nous contre le mal que nous faisons et garde-nous de continuer à polluer l'atmosphère ». Oui, il nous faut respecter cette atmosphère qui est un don de Dieu pour chacun de nous. Mais il y a une autre pollution beaucoup plus importante et dangereuse, qui touche profondément l'être de l'homme, et qui est la source de toutes les autres pollutions, c'est la pollution spirituelle.

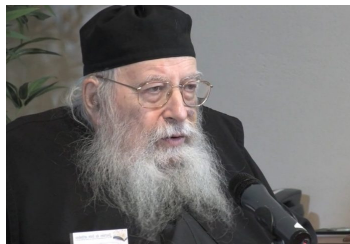
D'une certaine manière, nous aimons voir les saints comme de grands filtres qui purifient l'atmosphère spirituelle de tout le mal. Mais je pense qu'aujourd'hui tout homme doit prier pour purifier cette atmosphère tellement polluée. Parce que de nos cœurs, de notre âme, de tout notre être, ne cessent de sortir – vers Dieu avant tout et vers les autres – toutes sortes de mauvaises pensées, de jugements, de contradictions, de malentendus, qui contribuent extrêmement à la pollution de l'atmosphère spirituelle, pollution qui elle aussi ne cesse de croître. N'attendons pas seulement des saints qu'ils purifient cette atmosphère. Purifions-nous nous-mêmes, et purifions nos relations non pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de nos communautés. Ouvrons nos cœurs à cette amitié qui est le plus important don de Dieu sur cette terre. Ensuite, il nous sera plus facile d'aborder la brèche de la Croix, de devenir les proches du Christ sur la Croix, pour apprendre comment monter

nous-mêmes sur la Croix. Parce qu'il est très facile de parler de la Croix et de l'invoquer, mais il est très difficile de monter soi-même sur la Croix.

Nous connaissons l'image du moine, reconnaissable à ses vêtements, et contre qui le diable envoie des flèches. On ne comprend pas tout de suite ce que sont ces flèches, mais on découvre petit à petit qu'elles arrivent lorsque nous nous dénonçons nous-mêmes, lorsque nous dénonçons notre misère intérieure, notre méchanceté, notre manque d'amour, lorsque nous nous voyons tels que nous sommes dans la lumière du Seigneur. Alors, le diable n'aime pas cela et il nous envoie ses flèches. Car en ouvrant notre cœur, en ouvrant notre être devant le Seigneur comme une fleur, nous pouvons recevoir la grâce, nous pouvons être sauvés, nous pouvons justement passer à travers cette porte qu'est la Croix.

Que Dieu nous aide, et qu'Il nous donne à tous de bonnes pensées et la prière à chaque moment de notre vie pour purifier l'atmosphère parfois si lourde qui existe dans le monde en général et dans le monde chrétien en particulier, afin de pouvoir passer ensemble à travers la porte du salut. Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour le 11e dimanche de Matthieu 2011



Les deux débiteurs

L'évangile de ce jour (Mt., 18, 23-35) nous rapporte la parabole des deux débiteurs. Le premier devait à un créancier une somme d'argent très considérable ; supplié par lui, ce créancier lui remet intégralement sa dette.

Mais lui-même était le créancier d'un autre homme qui ne lui devait qu'une somme minime, mais qu'il ne pouvait lui rendre. Malgré ses supplications, son créancier refusait de la lui remettre et se montrait à son égard d'une exigence

et d'une dureté extrêmes. N'imitons pas son comportement; à chacun de nous, Dieu a remis une multitude de péchés ; sachons nous montrer miséricordieux envers ceux de nos compagnons de service qui ont à notre égard des dettes infiniment moindres que celle que Dieu nous a remise.

De cette parabole, nous devons retenir d'abord et avant tout un enseignement sur la miséricorde de Dieu, qui doit être notre modèle. Dieu est avant tout miséricorde, Dieu n'est que miséricorde. Un auteur spirituel, saint Isaac le Syrien qui avait un sens de Dieu remarquable, disait: « Telle une poignée de sable jetée dans l'océan, telles sont les fautes de toute chair en face de la providence et de la miséricorde de Dieu. » Et Dieu répand cette miséricorde sur tout homme, sur les bons, sur les mauvais. À chacun d'entre nous, Dieu a déjà tellement pardonné !

Et quand l'Écriture sainte parle de « la colère de Dieu », de la colère de Dieu à l'égard des pécheurs, cette colère n'est pas en Dieu, n'est pas du côté de Dieu. En fait, c'est nous qui nous fermons à la miséricorde par notre manque de miséricorde, c'est nous qui nous imaginons Dieu irrité contre nous. Mais c'est que nous, nous ne voulons pas, justement, de cette miséricorde, nous ne voulons pas briser cette carapace qui entoure notre cœur et qui nous empêche de croire à la miséricorde de Dieu, qui nous empêche de lui demander pardon, qui nous empêche de nous repentir véritablement. Oui, c'est ce refus de repentir de notre part qui s'exprime d'une façon imagée par l'idée de colère de Dieu à notre égard, mais la colère n'est pas du côté de Dieu, qui ne cesse jamais d'être tout miséricorde ; non, elle est de notre côté, du côté de la dureté de notre cœur et de notre refus du repentir. Et elle est surtout, comme le laisse entendre la parabole que nous venons d'entendre

aujourd'hui, du côté de notre manque de miséricorde à l'égard de notre prochain, alors que le Christ nous prescrit dans l'évangile d'être miséricordieux envers nos frères comme le Père céleste est miséricordieux.

Nous, à qui Dieu a déjà tellement pardonné, nous ne savons pas pardonner. Nous ne savons pas rejeter de notre cœur toute rancune, tout souvenir des offenses. Et c'est cela qui ferme notre cœur à la miséricorde de Dieu, comme un nuage obscurcit le soleil, qui ne cesse pas pour autant de briller, mais en vain. C'est seulement dans la mesure où la miséricorde de Dieu est présente en nous, où nous y communions profondément, que nous sommes réellement unis à Dieu.

Le pardon à l'égard de nos frères, l'oubli des offenses, le rejet de toute rancune, c'est cela qui introduit le ciel dans notre cœur. Et au contraire, le refus de pardon, la rancune, c'est quelque chose de l'enfer qui est installé en nous. Il faut bien nous dire que la miséricorde, lorsqu'elle est présente dans notre cœur, lorsque nous avons ouvert notre cœur au don de Dieu, fait que ce cœur devient le ciel. Lorsque nous avons ouvert notre cœur au don de l'Esprit-Saint, dès ce moment-là, il y a en nous quelque chose de divin, il y a en nous quelque chose d'incrédible qui est cet agir divin, cette énergie divine qui transforme notre cœur.

C'est vrai, nous n'avons pas nous-même la possibilité, nous n'avons pas la capacité de pardonner, nous n'avons pas la capacité d'être miséricordieux par nous-même, par nos propres forces. Mais le don de Dieu, qui est le don de la miséricorde, est toujours à notre disposition si nous savons lui ouvrir notre cœur, si nous savons le demander, oui, si nous savons le demander avec insistance comme la pauvre veuve de l'évangile, qui harcelait son juge de ses demandes et de ses réclamations.

Que le Christ nous donne cette insistance dans la prière. Sachons prier avec cette insistance, sachons demander au Seigneur avant tout de nous donner la miséricorde du cœur. Si nous avons un cœur miséricordieux, à ce moment-là, oui, nous posséderons le ciel dans notre cœur, et nous serons heureux, véritablement heureux, quoi qu'il arrive, quelles que soient les circonstances de notre vie. Nous aurons toujours en nous la paix et cette participation à la joie de Dieu lui-même. Et au contraire, soyons attentifs à extirper de notre cœur toute trace d'amertume envers les autres, toute trace de jugement, de condamnation.

Certes, nous ne pouvons pas ne pas constater le mal qui abonde dans le monde, mais il ne faut pas que cette vision nous rende inamical, raide, rugueux, si je puis dire, à l'égard d'autrui. Au contraire, cela doit nous remplir de compassion, d'une compassion inspirée par cette miséricorde du cœur envers tous ceux qui s'égarent, envers tous ceux qui ne sont pas ouverts, justement, à ce qu'est Dieu. Véritablement, nos jugements négatifs sur le prochain sont ce qui nous empêche d'être ouverts à cette miséricorde universelle, qui devrait remplir notre cœur, le remplir d'une joie divine qui nous est offerte.

Oui, que ce don de Dieu transforme tout notre être. Soyons comme imprégnés de cette douce bienveillance, de cette miséricorde envers autrui, envers tout homme. C'est la base de toute vie heureuse, saine, ici-bas. C'est comme cela que notre vie humaine peut devenir un reflet de la miséricorde divine elle-même. Notre vie peut en être véritablement transformée, tout cela est à notre portée si nous le voulons, si nous savons le demander.

Eh bien, que le Seigneur remplisse notre cœur de cette bienveillance, de cette miséricorde universelle, qui nous permettra de ressembler à notre Père céleste, qui nous permettra aussi de ressembler à son Fils, à l'amour que son Fils a sans cesse témoigné envers tout homme, comme le montre l'évangile. Et nous serons remplis de son Esprit-Saint.

A la Trinité sainte soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen

Homélie du P. Jean Breck
11e Dimanche après la Pentecôte 2023

Les paroles dures du Christ



Au Nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

En lisant les paroles de Jésus, nous sommes constamment tentés de les « écrémer », c'est-à-dire de choisir celles qui nous plaisent ou qui s'adressent à une situation qui nous concerne particulièrement, et de laisser de côté les autres. Ces dernières sont normalement des paroles qui nous jugent personnellement, ou qui présentent une image de Jésus qu'il nous est difficile d'accepter. Nous sommes contents de lire son enseignement sur l'amour et la miséricorde. Beaucoup plus difficiles sont ses jugements sur les pécheurs, que ce soit les autorités religieuses qui abusent de leur pouvoir, ou ceux qui, à tort ou à raison, blessent autrui. Nous préférons de loin l'image du Christ-Amour à celle du Christ-Juge, le Christ des « paroles dures ».

La lecture de l'Évangile que nous venons d'entendre nous fournit un bon exemple de ses paroles dures. La parabole des métayers révoltés nous montre Jésus en train de condamner ceux qui, par cupidité, ont tué le fils du propriétaire de la vigne, dans l'espoir d'obtenir celle-ci pour eux-mêmes. Jésus demande à la foule ce que le maître de la vigne fera aux métayers meurtriers. La foule répond, « il les fera mourir misérablement et il donnera la vigne à d'autres vignerons plus dignes ». Le passage continue en condamnant les autorités religieuses, les identifiant aux métayers et affirmant que la vigne, image du Royaume de Dieu, leur sera ôtée et donnée à d'autres gens qui en produiront des fruits agréables à Dieu. Le jugement est prononcé, et pour les Pharisiens et les grands prêtres présents, le jugement est dur.

Jésus prononce un jugement semblable à d'autres moments de son ministère. Il prononce « malheureux » les scribes et les Pharisiens pour leur hypocrisie quand ils imposent au peuple des obligations qu'eux-mêmes n'acceptaient pas. Puis n'oublions pas la parabole du débiteur impitoyable, à qui fut pardonné une dette immense, et pourtant il a exigé à un de ses propres débiteurs le remboursement immédiat d'une dette minime. Que fera le maître (image du Dieu-Juge) à cet homme qui a refusé de faire un petit geste de miséricorde ? Il sera livré aux tortionnaires, en attendant qu'il rembourse tout ce qu'il devait au maître, ce qui lui est carrément impossible. En plus, au moins sept fois Jésus déclare que les pécheurs seront condamnés à la Géhenne, là où il y aura « *des pleurs et des grincements de dents* ».

Même dans ses échanges avec ceux qui le reconnaissent et qui cherchent sa bénédiction, Jésus peut sembler « dur ». Une femme cananéenne se prosterne devant Lui, le suppliant de guérir sa fille possédée. Au début Jésus garde le silence. Puis il répond par une injure : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (c'est-à-dire des juifs) pour le jeter aux petits chiens (les non-juifs)* ». Appeler quelqu'un un « chien » à l'époque de Jésus était parmi les pires des insultes.

A certains moments Jésus pouvait diriger des remontrances à ses propres disciples. Quand ces derniers s'avèrent incapables de guérir un garçon « lunatique », Jésus leur lance ce qui paraît être un cri de frustration : « *Génération incrédule et perversie... jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ?* » Puis, Il les admoneste pour « la pauvreté de leur foi. »

Voilà, encore une parole « dure » prononcée par le Seigneur. Mais comme dans tous les exemples de telles paroles que les Écritures préservent, la prétendue « dureté » de ses dires vise une seule chose : corriger des erreurs et des malentendus du peuple et les

garder sur le chemin qui mène au salut. C'est cela le but des paraboles, où un maître menace ses subordonnés et punit ceux qui ne respectent pas la Loi, ou qui agissent avec injustice envers les pauvres, les faibles ou les victimes. Quant aux remontrances contre les disciples, par elles Jésus les pousse vers une prise de conscience en ce qui concerne le pouvoir et l'autorité de leur Maître. Avec un minimum de foi, ceux qui adhèrent au Christ peuvent même déplacer des montagnes. Rien, dit Jésus, ne leur sera impossible, sous-entendu même pas l'exorcisme des démons, comme celui qui a affligé le garçon lunatique.

Il n'est pas possible de corriger quelqu'un si la personne n'est pas consciente de son erreur ou si elle préfère rester dans un état d'insouciance. C'est contre de telles attitudes et de telles obstinations que Jésus dirige les menaces que l'on trouve dans les paraboles. Il y a, pourtant, deux vérités à ce propos que nous devons garder dans notre esprit et dans notre cœur.

Premièrement, les paraboles sont précisément cela : des images, normalement allégoriques, qui servent à diriger les auditeurs loin de ce que l'auteur de la parabole considère une conduite malsaine, ou à les encourager à adopter un comportement qui se conforme à la volonté de Dieu.

Par exemple, le *débiteur impitoyable* représente les personnes – ou bien les tendances en nous tous – qui refusent de reconnaître les immenses bénédictions provenant de la part de Dieu et qui mettent leurs propres intérêts avant ceux d'autrui. Par le sacrifice de son Fils, Dieu le Père nous pardonne l'ensemble de nos péchés, don d'une valeur inestimable qui nous accorde la vie éternelle. Et malgré tout, notre tendance est de chercher quotidiennement des choses et des avantages minables, même si cela fait du tort à d'autres personnes.

D'autres paraboles nous encouragent à corriger notre comportement avec l'intention de manifester envers autrui la même qualité d'amour que nous avons reçue de la part de Dieu. Par exemple, celle du bon Samaritain qui s'est offert au-delà des exigences de la Loi, afin de sauver un juif de la mort. Ou bien la parabole du fils prodigue, pardonné et accueilli par le père qu'il a si gravement offensé.

Ceci nous emmène à la deuxième vérité que nous pouvons – que nous devons – garder dans notre réflexion sur la manière dont les « paroles dures » de Jésus nous interpellent. Souvent les fidèles viennent à la confession, par exemple, portant dans le cœur et sur la conscience un sens de culpabilité qui met en question le pardon de Dieu. Nous avons causé du tort à quelqu'un ou gardé une attitude de mépris, de jalousie ou de condamnation dont nous ne pouvons pas nous débarrasser. Même si nous avons confessé le péché à plusieurs reprises, il semble impossible de le lâcher entre les mains du Christ. Impossible de croire vraiment au pardon gratuit de Dieu, surtout si nous ne sommes pas capables de nous en pardonner nous-mêmes.

Peut-être que pour nous la vérité la plus importante à accepter à cet égard est celle-ci : Avant d'être un Juge implacable, Dieu est par sa nature même un Dieu d'Amour. Toutes les Écritures sacrées et l'expérience des fidèles confirment le fait que Dieu désire du fond de son cœur nous pardonner, nous renouveler à son image et à sa ressemblance, et nous emmener vers une communion éternelle avec Lui et en Lui. La seule condition qu'un tel pardon illimité demande, c'est une attitude et des actions de repentir. Dieu ne désire pas la mort du pécheur, affirment les deux Testaments, mais que le pécheur se tourne vers Dieu et qu'il vive !

Les « paroles dures » que Jésus a prononcées servent précisément à cette fin-là : nous encourager et nous guider vers une prise de conscience de notre état de pécheur, et nous indiquer les écueils et les possibilités qui se trouvent sur le chemin qui mène de la

mort à la vie.

Avant de faire notre prochaine confession, il serait donc important de relire plusieurs « paroles dures » de Jésus, sachant qu'elles nous sont confiées non pas comme une condamnation, mais comme une promesse. « Regarde dans le miroir de ton âme, nous dit-Il. Rappelle-toi de l'immensité du pardon que le Père t'a accordé. Et rends grâce pour le fait que son amour dépasse toujours les limites de son jugement ».

Amen.

23 août

Mémoire de saint Irénée de Lyon (140-202)



Le 23 août l'Église orthodoxe vénère la mémoire de saint Irénée, qui fut évêque de Lyon, fêté par l'Église romaine le 28 juin.

Il est né en Asie Mineure vers 140. Il avait suivi à Smyrne l'enseignement de saint Polycarpe [fête le 23 février], lui-même disciple de l'Apôtre saint Jean le Théologien.

Après avoir séjourné à Rome, il deviendra prêtre de l'Église de Lyon en Gaule, à l'époque de la persécution de Marc Aurèle (vers 177). C'est en tant que presbytre de Lyon, peut-être évêque de Vienne, qu'il intervient alors, porteur d'une lettre au pape Eleuthère, au nom des martyrs de Lyon, sainte Blandine et saint Pothin, pour citer les plus connus,

dans la lutte contre le montanisme.

La référence à la tradition apostolique constitue un fondement essentiel de sa doctrine : "C'est dans l'Église, enseigne-t-il, que Dieu a placé les Apôtres, les prophètes et les docteurs, et tout le reste de l'opération du Saint-Esprit. De cet Esprit s'excluent donc tous ceux qui, refusant d'accourir à l'Église, se privent eux-mêmes de la vie par leurs doctrines fausses et leurs actions dépravées. Car là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu ; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute la grâce. Et l'Esprit, c'est la Vérité."

Le martyre est à ses yeux le témoignage éminent de la vérité. Il constitue le signe de la victoire de l'Esprit sur la faiblesse de la chair et le gage de notre espérance en la résurrection.

De retour à Lyon, il succède à saint Pothin qui venait d'être martyrisé [fête le 2 juin], à la tête des Églises de Lyon et de Vienne. Évêque, ayant reçu de la tradition apostolique le "sûr charisme de vérité" pour proclamer et interpréter l'Évangile, il consacra désormais sa vie à témoigner, à l'imitation des martyrs, de cette vérité.

Défenseur de l'universalité de l'Église, et de la tradition apostolique, "sûr charisme de vérité" il écrira plus tard, en tant que primat des évêques de Gaule, au pape Victor (189-198), patriarche d'occident afin de le dissuader de rompre la communion avec les Églises d'Asie, qui célébraient la fête de Pâques le 14^e jour du mois de Nisan. « Cette ancienne coutume ayant été transmise par nos devanciers, lesquels n'en gardaient pas moins la paix les uns envers les autres, rien n'oblige d'imposer l'uniformité," soutient-il, car "la différence du jeûne confirme l'accord de la foi".

Ce fut très logiquement dans le combat contre toutes les hérésies qu'il s'illustra. Il écrit contre la "gnose au nom menteur", ensemble de doctrines qui, au II^e siècle, s'était considérablement répandue.

Les "gnoses", – fausses connaissances, – séduisaient par leurs conceptions ésotériques.

Or, la lutte contre les gnostiques conduit saint Irénée à préciser la nature de la doctrine chrétienne. Il montre d'abord que la vraie "gnose"/connaissance, vainement recherchée par les hérétiques au travers d'affabulations mythiques et de constructions compliquées,

est le don suréminent de la charité.

Le Saint-Esprit l'accorde au chrétien dans l'organisme vivant de l'Église. Ce n'est qu'en elle que l'on peut s'abreuver à l'eau limpide qui coule du côté percé du Christ, pour y recevoir la vie éternelle. Toutes les autres doctrines ne sont que des « citernes crevassées ».

Les vrais "gnostiques" ne sont donc pas ceux qui rejettent et méprisent le corps pour adorer un "Dieu inconnaissable" et son "demiurge", mais les hommes "spirituels" qui ont reçu du Saint-Esprit l'annonce de la résurrection de la chair et de l'incorruptibilité.

Les différents systèmes gnostiques, de Basilide, de Marcion, de Valentin, peut-être en lien avec certaines sectes juives de l'époque comme celle de Qumram, ont en commun le rejet de la matière et un dualisme radical.

Rompant en même temps avec la dualité du paganisme antique du corps et de l'âme, saint Irénée développe au contraire la doctrine du Verbe fait chair, reçue de saint Jean, pour interpréter le sens de la vocation de l'homme.

Le premier Adam a été modelé du limon par les deux Mains de Dieu : le Verbe et l'Esprit, comme image de Dieu, conformément au modèle de la chair glorieuse du Christ ; et un souffle de vie lui a été donné pour que, de l'image, il progresse vers la ressemblance de Dieu. Ayant été trompé par le diable jaloux de ses prérogatives et étant tombé dans la mort, il n'a cependant pas été abandonné par Dieu.

Son ouvrage principal n'a été conservé intégralement qu'en traductions latine et arménienne.

Il s'intitule : "Mise en lumière et réfutation de la gnose au nom menteur." Il est plus connu sous le titre : *"Contre les Hérésies"*.

Les gnostiques avaient artificiellement teinté leurs mythes cosmologiques de thèmes empruntés au christianisme, mais ils restaient cependant profondément étrangers à la conception biblique d'un Dieu personnel qui, par bonté, a créé le monde et a envoyé son Fils pour restaurer l'homme tombé par libre choix.

Les nombreuses résurgences contemporaines des mythes gnostiques, sur un fond d'individualisme hédoniste, soulignent l'actualité des réfutations éclatantes que leur a données saint Irénée.

Pour Irénée, disciple de ceux qui avaient connu les apôtres, la connaissance (gnose) est amour et divinisation de l'homme dans la personne du Christ Sauveur.

Bien plus qu'une simple réfutation de la "fausse gnose", sa doctrine, admirable de simplicité et de profondeur, contient en germe tout ce que les Pères postérieurs développeront dans leurs écrits inspirés.

On pense qu'il mourut martyr lors de la persécution de Septime Sévère, vers 202.

Sources : *synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra au mont Athos et site catholique Nominis*

Le Synaxaire

Le synaxaire. Vie des saints de l'Église orthodoxe
réalisé par le hiéromoine Macaire du Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos,
est publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique.

On peut se le procurer à la Librairie du Monastère de la Transfiguration
<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>